

voire insu, vous avez voulu faire une œuvre savamment arrangée comme une tragédie du XVII^e siècle, une œuvre émouvante aussi, pleine de contrastes comme un drame de Shakespeare, Le récit était simple, moqueur, suave, charmant; vous jugez que logiquement il doit se terminer à l'improviste par un coup de foudre. C'est pourquoi vous nous décrivez d'un ton léger la façon dont vous prépariez votre malle pour le départ :

« J'étais à genoux par terre et je semblais supplier mes
« babils de vouloir bien entrer tous dans la prison ambu-
« lante, à quoi ils faisaient quelque résistance, le coffre se
« trouvant trop petit pour tout contenir. »

Vous vous arrêtez aussitôt à cinq lignes de petits points qui coupent la page et semblent annoncer quelque événement extraordinaire; les petits points franchis nous sommes bien loin, en effet, de celle malle devant laquelle nous vous avons laissé assez gaiement agenouillé, nous venons nous heurter aux exclamations suivantes :

« *Pendant la nuit*, — Quelle catastrophe! Quel specta-
« cle! cela est-il vrai, qu'une morte est là? Cela est-il pos-
« sible? Non, ce n'est point un cauchemar, et celle que je
« veille, c'est M^{lle} Clara, ou plutôt son cadavre, étendu dans
« ma chambre, dans ce falal n° 13, où il y a si peu de
« jours elle entra, sa petite nièce entre les bras, si fière, si
« maternelle, si jolie, si heureuse ! »

Rassurez-vous, lecteur, M. Georg Temple ne va point renouveler le célèbre cri final d'Anlony, il ne l'a point assassinée ! M^{lle} Clara s'est empoisonnée par amour pour lui dès qu'elle a su qu'il préparait ses malles ! Le volume s'achève avec quelques détails sur l'agonie, avec une lettre passionnée de la mourante, diverses réflexions sur la mort et la description de « la jolie tombe de gazon haut et vert. » Quand on